



# L'IMAGIER CLANDESTIN

Luiza Palanciuc

TEXT

archives équivalences

poèmes

2004



ORIGINAL EDITION:

- LUIZA PALANCIUC **L'imagier clandestin** (1995)
- BUCHAREST UNIVERSITY PUBLISHING PRESS 2000
- [ISBN 973-575-509-2]

PRESENT EDITION: ADRIAN REZUȘ (ed.)

- © 2004 LUIZA PALANCIUC (Paris, France) [TEXT]
- © 2001 RODICA ILIESCO (Paris, France) [LOGO *Centaure*]
- © 2004 FLORINA ION (Bucarest, Romania) [GRAPHICS]
- [*Quid restat?*, 1999]
- © 2004 **ÉQUIVALENCES** [PDF $\LaTeX$  – HYPERSCREEN]

**This electronic edition is a *non-profit* publication**

**produced by PDF $\TeX$  14.H &**

**created by  $\LaTeX$  2 $\epsilon$  with HYPERREF & HYPERSCREEN**

PDF $\TeX$ 14.H © 2001 HÀN THẾ THÀNH

$\LaTeX$  2 $\epsilon$  © 1993–2001 THE  $\LaTeX$ 3 PROJECT TEAM *et al.*

HYPERREF © 1995–2001 SEBASTIAN RAHTZ

HYPERSCREEN © 2001-2002 ADRIAN REZUȘ [based on PDFSCREEN]

PDFSCREEN © 1999–2001 C. V. RADHAKRISHNAN

TYPESET BY ROMANIAN $\TeX$  © 1994–2004 ADRIAN REZUȘ

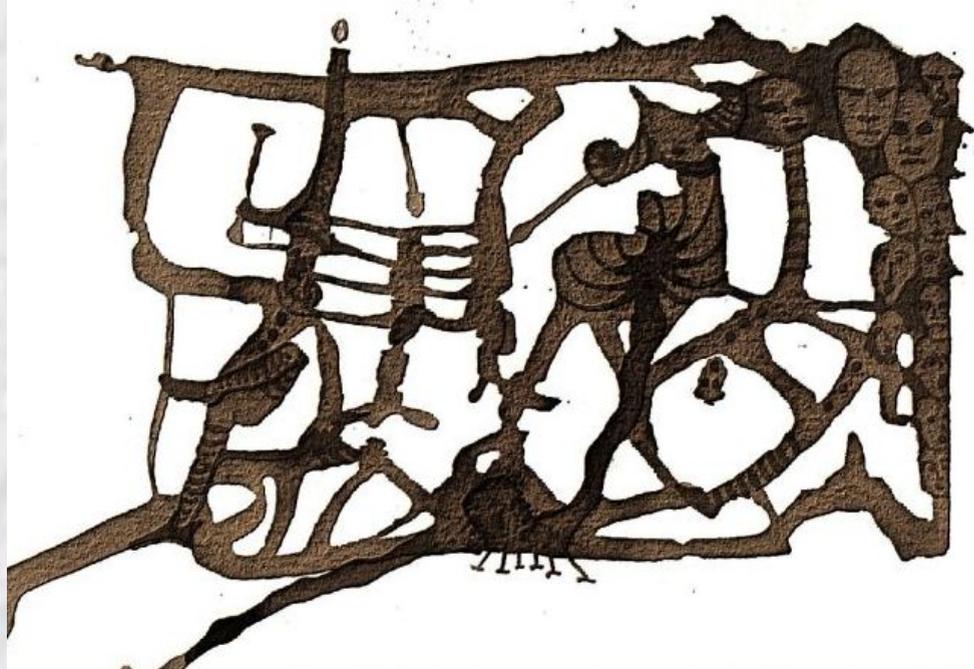
PRINTED IN THE NETHERLANDS – MARCH 31, 2004





**Luiza Palanciuc**  
L'IMAGIER CLANDESTIN  
1995

Editura Universității  
București  
2000





*est-ce l'effacement ou l'errance  
– mouvement décapité des syllabes –  
là – aux remparts – devant  
le soulèvement des volcans  
– est-ce l'iris délavé du nomade –  
prêt à heurter le vide  
– rôdeur parmi les silhouettes des pythies –  
la nuit gagne tes yeux*





*Por la calleja vienen  
extraños unicornios.  
¿De qué campo,  
de qué bosque mitológico?  
Más cerca,  
ya parecen astrónomos.  
Fantásticos Merlines  
y el Ecce Homo  
Durandarte encantado,  
Orlando furioso.*

FEDERICO GARCÍA LORCA *Procesión*





*avec les masques gravés sur l'épaule  
guirlande pointue je me hâte vers vous  
archipel mon violon broyé*

*sable bref*

les phares agitaient leurs serpents  
d'autres morts aux fenêtres

pourtant





*quel alphabet pour le jeu de la foudre  
saison nue pour quel miroir quel pas aboli*

*l'escalier à reculons  
cicatrice ou trace*

*je suis le promeneur et je monte  
chargé de sons je m'éparpille*

*dans la fièvre des mots je fonds  
aveu en attente sur le seuil*

*torches crues de ma bouche sortez*





l'empreinte écorche la nuit  
les cristaux jetés à terre  
sous sa peau bleutée  
toute l'amertume des arbres en fruit

les cierges éclatent

et déjà  
les barbelés

un couteau mûrit  
derrière sa nuque à bascule



chairs et nerfs en couleurs  
les voûtes lui sont tristes

et les candélabres pendent à son cou





*chaînes*

*je me détourne de vous*

*épais*

*dans le clignotement de la torche*

*goutte à goutte*

*ma mort*

*traîne l'haleine*

*des cascades*





bref visage d'écailles  
pour le tremblement des calanques

loin les tambours débordaient





pèlerin sans tête et ce refuge troué  
où viennent boire dans la même encre  
les murs édentés

le cou fume

encore





*temps*  
*secoue mon aile*

le silence des cendres l'enclume  
un vieux chant s'est coincé  
entre ses os

les murs se taisent  
laissent passer la nuit  
déchiquetée  
les pieds d'un mort





*hurlez oreilles  
je me fais  
noir filet de feu*

une épingle dans la gorge  
le visage mouillé  
pour le creux des lanternes





le pas se referme seul  
horizon dans l'écho  
la tourmente des singes l'épouvantail  
blanc d'encre  
une lettre jaillit





les statues plient l'ombre tourne encore

géante la tête couronnée de doigts

les horloges sortent de ses manches  
les yeux confettis





insomnies et ce triste méridien  
corde tendue au guerrier

l'épée grelottait sur sa hanche

*silence bleu*  
*respire la poussière des lampes*

lui vouûté parmi les lettres  
bosse rouillée son rire fondait  
entre les portes





silence carnivore les phares à la chasse sortis  
pattes d'oiseau pelées

sous la bougie sommeil lent  
les syllabes écailles mille mots

il éteint une comète poignets sables et racines  
un ciel de trop





avec ses bronzes porphyre banni le sphinx dort  
dans une flaqué d'or les échelles le traversent

*sud perdant*





écailles peau arpentuse les pèlerins s'accrochent  
au hublot

soleil bossu à cueillir pointe vers les îles l'horloge  
ronge ses os





les bras plient violons à la dérive encres nues

une lettre sort dans le froid gémit fièvre  
au goût ciel entre ces hommes sans doigts  
la trace tue

et encore la pluie





marbre toit un arbre découpe le miroir  
l'aura et la neige pour le reste  
silence d'oiseaux morts  
patiemment

oreille glue il entendait autrefois  
les elfes verser la nuit déchirure bleue  
les fées hurlant leur beauté

*n'éteignez pas les murs mes vieilles parures  
où je rôde toujours à l'heure des fauves*





un éclair de poisson planté dans le dos la tombe  
respire blanc ridé les nuits enterrées

caverne de cire et de doigts lentement refroidie  
il touche les aiguilles minuit trempé  
suit le cri enroué de l'épée

gris sur gris





il marchait et ses os assombris se vidaient  
de flaque en flaque harpiste tournant canicule  
bouche fendue en récits d'argile  
les océans ensuite  
algues au repas des dieux





pieds rythmés les morts affûtaient  
la nuit le silence des récifs

*mes entrailles  
pour vous  
soldats*





*je saigne de toutes mes coquilles*

*tropiques*





celui qui vend les pierres s'est sauvé  
l'œil ballant éclate

*petit tas de bleu*  
*je rouille*

un vers glisse  
sous la tempe

*lance*  
*au repos*





os fumants ce sang qui lave les statues  
restent un oiseau cru la silhouette vieillie du cercle

fièvre entre ses mains il changeait les racines  
fêlures la corde roulait vide

*phare*  
*passez*





la dépouille d'une pendule nuit aux rires jaunes  
le mort a ouvert les yeux

et dérive le cri accroché à son souffle  
haleine de vie  
migratrice

*le masque  
incliné  
lourd  
contre moi*





tranchant le sommeil la lame  
les cascades au bord du chant

*c'est mon visage qui dort avec l'eau  
grappe de bouches et de mots  
quand j'arrête  
les yeux en fleur  
nuages de mourir grossissent  
sur mes épaules*

*je reviens  
équinoxe*





la lance du cavalier sanglotait  
couronne d'oiseaux  
dans la bouche les fers l'entaille  
qui s'ébat

*les vagues  
teintent  
mes viscères*





il retournait  
écorce  
nuage

*un autre me cloue  
sur la pupille des montagnes  
entre mes doigts glissent vos têtes*

déchirure le souffle  
la musique des fenêtres fermées  
une aile s'est brisée





*la lave m'illumine et me dénude  
en ocre mon front sur l'autre versant essuie le ciel*

hurlements des quais l'urne où niche le silence  
le contour de la hache rythme les aiguilles d'encre  
prisonnières sous les semelles coule  
la lune pèlerine  
sommifère

*j'ai un conte dans les bras syllabes aveugles œil  
de nulle part qui tourne  
lentement*



et cet escalier qui veille le cou allongé  
sur les pilastres il porte la nuit  
ses genoux fléchissent

*creux perché je suis le grain de la pierre  
dans mes flaques gît une histoire  
un silence plus vaste  
sous l'écorce les doigts  
comme un reste d'automne*



*solitude hors saison je promène ma blessure  
dans la poussière d'araignée*

écaille blanche de temps un phare surgit  
et la main se déchire avec le visage  
rayure vive le ciel allume les pierres

les neiges ont parlé

*de tous mes vents je respire  
et de toutes mes ombres peaux brodées  
où se cachent les ailes*





*les feux balaient les marches les tours signent  
la pluie de ma gorge sort un œil  
à petits points les visages craquent*

*je m'en vais*

*pendule*

*avec une cargaison d'horizons  
dans la gueule*



*la nuit s'appuie sur la coquille  
vide  
longue dérive*

et ces nouveaux continents  
rongeant les eaux assoupies

le mât de l'hiver veille perce les racines  
la lame en pleine poitrine  
il se perdait

pelures tous les ponts les arches le quittaient





l'arythmie des nuages la poussière entre les dents  
flaque de silence funambule  
le nid endeuille les écumes





*elfes  
bruyants  
dans mon oreille*

*percez  
épines*





*sur l'échine des sirènes je coule  
de tous mes yeux huilés  
la mort suit le long de la cape*

*qui de ces mercenaires me lancera le cri*

algues et la patience des sables  
pour le cavalier des licornes  
la torche suivante





le sang glacé de la nymphe pour ses lèvres  
le claquement des syllabes l'acier sombre  
épaves

*chair*  
*j'ai autrefois vaincu*  
*le phare*





rongée lave haletante avec son linceul de cailloux  
et de têtes bleues  
vestale

*je rode l'armure sur l'épaule les fers pleurent  
celui qui me regarde par les trous de la poitrine  
n'a pas de nom  
je vis dans ce mur et ma mort saigne  
l'or pur des cavernes*





*les brumes me sont tristes  
tatouées de morsures d'éclipses*





hache dans la bouche les vagues œil malhabile  
et main fermée retenant le mot dernier

*ceci est mon encre  
mon front trempé  
la lettre pendue qui  
frappe  
frappe  
les passants*





*sud seul*

*la chair recule*

silex entre les heures solitudes  
une île en arc  
l'ivresse

et l'horloge écrivant les matins  
avec Hildegarde

*rompez  
souffles noirs*

les feux sur la langue éclair tranché  
et ombre à l'oreille

*que la nuit endeuille vos temples broyés  
aveugles*



le chevalet brûlait traçait indigo l'angle nu  
puits

*que ma main soit légère avec vous*





il éteignait les grilles les têtes prenaient la cadence  
de l'errant épine un dieu achevé au pas de la porte

*d'où viennent vos noms  
vos tombes monocordes*





rien sous l'aile quel corps roulait avec la poussière  
dans quel mouvoir l'auréole mordue  
les petits os juste quelques trous  
restes d'un ciel  
ouvert

les échos hurlaient de travers

*que nul ne touche mes violons  
mes ruines*



théâtres vides mimant le silence îles effacées  
coquillages

sommeil-solstice  
solitude en poudre





et trop vaste la voie cette carcasse qui va  
pouls sur la nuit

*les escaliers de moi  
se détournent*

écailles sang plumes métalliques les cris éclatent  
en plein visage

*qui d'une mort à l'autre  
navigue*





bourreau soleil blessé l'écluse des yeux  
et la toundra qui effeuillait les nymphes

*qui de peur tranche  
mes viscères  
la chair d'eau  
où le silence jaillit*

*mangeuses  
d'hommes*

*amères  
sangsues  
dans la chevelure*

la pierre poussière d'insectes  
plombs à la dérive





œil et lèvre sous l'écorce  
une escale pour abattre le sphinx

le sabre tournait plus bas  
chair vive qui craquait

les fûts horloges le suspens de l'éclair  
une nuit s'épelant à l'envers





cette flaque œil crevé  
soliloque d'un dieu

*ma vieillesse laquée charnier d'insectes  
enfants*

le mage rôdait

*violet*





brouillard sanglant un revers de nuit  
entre les dents

lent le feu le sablier pris au piège

*hache*  
*où est mon arbre*  
*criard*





longues gorgées de ciel les dieux éclataient

torches dans les veines  
et grands vents

*cet œil ne guérira jamais*

les tours parlaient une autre langue sur lui amer  
qui venait de naître



sud patience la tête en rond digues et flûtes  
le sang lui apprenait le tempo

*noir d'encre le bord d'une étoile*





quel seuil quelle paroi de vie pour l'errance  
la lumière du cavalier mort  
et cette légende à broder  
linceul

une poignée de terre avec crissements râles

puis le mot de la fin





ombres crispées les hymnes la cavale  
l'arête du vide

et lui marqué du sceau qui hurlait sa mort  
sommeil blanc dans la lenteur des troupeaux  
lampes et pierres effacées

il cognait les argiles visages d'île

*m'avez-vous entendu  
avec mes tristes enclos  
mes herbes contraires*





le froid tient debout derrière la porte  
quel rêve s'ouvre coulis de noir  
qui mûrit à travers les iris

gris morsure  
l'œil les doigts au combat

scribe avec une poignée de ciel pour repas





en feuilles les visages lagunes  
pour la pleureuse endormie  
et ce fut une goutte plus lourde  
solitude descendue dans la gorge  
insecte





fugue d'oiseaux et le scribe adossé au ciel  
dans quel bleu une torche bouclier ruisselant  
mots de cendres de souffles fendus  
le regard où il dort a le même battement d'aile  
horloge





cordes remuant rouge mémoire l'intervalle  
goutte de mort lui seul régnait sur les violons





le solstice ailes perdantes  
et tous ces vols d'emprunt  
ciel nimbé de mort les syllabes saignaient  
au ras de sa peau  
bleu fixe

*nervures et feuilles*  
*tirez*  
*tirez*  
*les colonnes*  
*les archets*





pierres tièdes pour la meute des cercles  
en haut invisibles lorsque les paupières brûlent  
et la peau se fissure chair à vif dépouillée  
poitrine





œil la lumière continent haute nuit soyeuse

*glisse avec un sursaut d'éclairs*

*mon couteau*

*mon couteau*

*jusqu'aux nervures*

*ruisselle sur la peau*

velours d'horreurs

une ombre s'attarde

repas funèbre





et son aile tombait bûcher le plumage dernier pont  
arbre rempli de sommeils

*un nœud les rivages dos à dos  
et dans les lettres moi fou taciturne*





*tombez avec mes os mûrs entre les vents  
blancs et mouillés dans l'attente des ciseaux*

l'écho lui transperçait la poitrine miroirs les morts  
répondaient

*glisse  
caillou*

*sous la chair le sang déjà coule*





battement et rime

*la mort toujours au bout de mes doigts*

silence

*un mur arrêté sur la corde  
l'accouchée*

caillou pour brûler les nervures se vident  
saignent gouttes de peur





main crue

lueur effleurant l'autre main un mot rebondit exil

*ces mains*

*jetez-les*

*qu'elles parlent*

tempe et oreille mouvement en retrait

les épines au large étaient sa solitude son visage  
lentement répété

*bleu solstice*



miroirs avec la fonte du sang neiges pour aurore  
la brèche

*venez sables bas vers moi cavernes ôtez vos gants  
en flammes*

l'aile puis la lumière oubli d'oiseau

*qui ose dire mon nom soleil couchant*





*le pli d'une syllabe caillou  
peau trouée qui n'attend pas le feu  
qui se tait par le soleil ou les yeux*

noir sur noir

avec la pierre au visage survivant

*que veux-tu donc*

et ces portes murées lorsque le mort finit  
en morceaux

*vite sous le ciel un bûcher  
pour attiser les serpents*



torches à l'épaule bruit de pierres  
échine contre échine pour soulever les vagues  
les mailles de sang  
cuirasse

*peut-être  
éclateront-t-elles*

*avec vos larmes demeure le rempart  
les heures comme des graines tombent  
flasques*





*de quel souffle la sueur et ces images  
debout sur mon tronc spectre d'horizon*

les pleurs le cortège une cicatrice pour la bouche  
l'homme à perruque tous les tambours  
roués de coups roués de sang  
inverse  
soleil en miettes

*qui guette le mangeur d'ombres*





oiseaux de combat dans l'île de l'œil rugissant  
labyrinthes filet de cadavres et de toges

*sur vos têtes brûlées la corolle*

un autre qui parle l'innocence  
la morsure  
le départ

*les os gelés mes plumes tombent*





navires battement d'os imparfaits  
la mort tournait jeu alphabet

*penché je me romps sur vous*

*pli*

*j'enfante une aile une étreinte*

*debout*





tremblement muraille close  
la naissance d'une épaule

*qui s'écoule avec ses os ses gorges pleureuses*





cris empilés dans la neige  
chair refuge parée de noir  
crépuscule il décorait les navires





*qui m'arrache aux saisons  
qui entre ses bras me prolonge*

carrefours en attente où s'abîmaient  
les matins de torture  
quel bûcheron pour quelle sorcière  
dans cette île à la dérive  
les fées pleurent





masques vaincus un bûcher  
de vague en vague figurines  
quel vaisseau soulevait les nuits  
la reine reculait  
crinoline

*feux*  
*réveillez-vous*  
*l'air que je tais vient s'agripper à ma langue*  
*de combat*



nuages et ces précieux labyrinthes où il roulait  
de tous ses naufrages

*chair intacte*  
*les dieux*  
*me devinent*





*moi sommeil dans le dos des récifs*

*fou je glisse avec la lenteur des cortèges*

*et me tords captif*

*dieux à vous*

*la nuit ruine vos tours vos remparts fossiles*

*feuillage paré de mers je vous laisse*

*bleu refroidi d'insomnie*

*arbre hurlant*

*je recule*



gorge tiède et caftan noir une note débordait  
bruit de ciseaux le sanglot à grands ciels  
la vie tombait sur les dormeurs les derviches

*je suis celui que vous cherchez  
lézard  
pauvre souffle*





et sous les voûtes encore un pas  
la trace d'une plume inachevée morceau de tour  
où jaillissait autrefois l'aile en avant  
vertige

*vers vous je m'avance*

*cadence*

*une ligne*

*une ligne*

*pour la litanie  
de l'errance*



*tournantes mes planètes un oiseau en bandoulière  
le corps rivière à l'écart langues mortes  
labyrinthes brûlez la descente blanche des encres  
entre les vers*





*qui dans ma paume remue*

piège tendu une ligne de plus

*mon cou impasse écrit pour vous*

noir avec os l'épaisseur de la lame





lézard sur l'épaule miroir fendu au combat  
épitaphe et marteau les pierres respiraient

infiniment





fouet portique la tête à l'autre bout du ciel  
les plumes glissaient  
troupes d'assaut  
barbelés

*et la main tombée  
poussière*

dés sans cesse vomissant le hasard  
lave et récits les fossiles erraient

*est-ce ma chair nuit à l'intérieur de la pierre*





*œil creux lambeau de prières  
je me tais*

*le matin cousu sur ma bouche saigne pour le fou  
pour celui qui n'est pas  
moi  
pour son oreille trouée  
dévore les cœurs*

*debout*

*haches sombres  
je veille avec vous*





*et je creuse sablier  
de mes veines bleues les secrets*

*un grain et un autre grain  
pour la faim*

les murs racontaient les blessures les pendus  
cratères vifs le retour du feu et la ronde tordue

une chandelle sous les ailes les cordes  
l'argile des syllabes

vagues à chaque page une oreille découpée





*tout le nu de cette pierre à l'envers qui s'étend*

*éperdument*

*ô le bouger de la vie*

*l'arrête d'un œil dans la bouche*

*voix tachée de noir*

*Homère triste*

*avec ta révolte avortée au matin*

*sans mesure sans sujet*

*et ce trou encore un vers creusé*

*terre d'encre et de sirènes enflammées*

*que mon tendon lâche un éclat d'os*

*pointu*



lignes sur son corps  
glissant  
glissant  
vagabondes

la danse le secret dernier la fièvre des chants  
retardés dans la paume chandelier suspendu

*un soleil de grâce*

*qui trébuche astre convulsé  
mon aile au lever*





*qui brille de mes sombres verbes  
à rebours*

*la tête suppure*

*qui me harcèle*

*les cuirassiers s'effaceront à la tombée du ciel*

*avec leurs embruns leurs écumes  
pour la candeur somnambule  
des jours*

*les dieux enfin chargés de rideaux me traversent*

*derrière les orbites le vertige lambeaux de chair  
qui m'attellent à la détresse de la pierre*





*air martelant mes os mes tympan en retraite*

*une douleur à l'envers la cantate  
visage requiem*

*et autres passagers clandestins  
que je choisis au couteau  
qui saignent de toute leur terre  
de leurs heures puantes  
à bout de force s'éparpillent*

*la ligne enfin tracée par un gisant  
les survivants  
déjà  
me décapitent*

*feuillage nouveau-né pour la lame  
pétrifiée*





traînée de feux et jambes bleues longtemps après  
l'épuisement des buées une lassitude à forer

quel vieux tournoi avait-il griffé sur les murs





dernier recours le galop et lui qui gît écorché  
la langue monologue à l'oreille  
qui sort debout dans l'horizon des tours déchues  
avec une pierre hasardeuse le scieur de cages  
lui le marchand qui entend pleurer les ancêtres  
les blancs

*j'abats sur vous ma pitié mon orage maudit*





et les loups avalaient les épouses  
engourdis et ventrués

*voici le revers de l'œil la médaille*

*fontaine redis-moi les échos  
le secret qui pèse sur le dos des fougères*

*mort rêvant dépouillé  
coureur d'ombres  
je fléchis*





*bourreau la hache raidit ma poitrine je remonte  
les cadences l'archet muet une voûte au loin étoilée*





*qui fait rougir les fiords de ma tête*

*ombres retirez-vous  
pour un autre mât  
pour l'autre versant  
tendu  
luisant*

*dans le répit des éclairs un arc-en-ciel*

*puis le sable dérive*

*je jette l'ancre*





poussière sur une corde traversant les mots  
lampadaires enfouis avec les rumeurs il découpait  
petits doigts de victoire en victoire

ses hanches pour la faille ensuite il se taisait  
serré rompu dans une légende de nuit





une meute de pygmées la trace du cor les argiles

*errez avec ma défaite vertige patience  
et les voiles pour escale*

l'œil était pris au piège  
jamais lumière ne fut plus chaste





une lampe et les os qui fondaient

vint le jeu pour effacer l'oraison  
la lenteur du calligraphe

puis le froid

*à chaque pas je me grave  
lettre manquée et plume variable  
faisceau de nuits lorsque je bois l'aube  
tiède  
obscurité*

*une porte suspendue à mon souffle  
entrouverte  
souviens-toi  
l'émigré*



*l'écho sur mes os s'épuise dans la fièvre  
ne tremble plus carcasse*

pour la mémoire fuite le cri du minotaure  
faille sur faille les tropiques  
quel chemin soudain déposait les algues  
tours ou poitrines  
qui ramassait les cendres les plombs  
encore un nom





épée figée dans l'innocence des remparts  
la nuit se retirait

*mes mains seulement l'argile entre les dents*

*loups je vous abats tremblant  
ma noirceur vous tiendra chaud*

ce fut un œil ouvert pli ciel de pitié  
une fougue retranchée

*Andalousie*





*qui dans ma gorge s'est pris oiseau  
de solitude et de boue*

*huiles réveillez la poussière  
pour mes lentes prophéties le temps à l'envers  
sous la roue un éclair se gave  
de sang de ruines*

*intervalle d'eau je trotte je dépouille les heures  
en insomnie déguisé  
l'air s'écarte  
vorace*





mal d'oiseau dans le creux de la paume  
un empire  
déchirure

large et rouge renversé était-il blessure  
étrainte sur la lumière

*patientez*  
*patientez*  
*et buvez-moi pendant*  
*votre sommeil*

*d'huile est le repos gorgée de mourir je m'écris*



un coin pour finir la fable  
trace d'ombre où il se hâtait

rive à perdre haleine la dormeuse achevée  
sur le pas de la porte

*qui fuit avec un arbre dans le dos  
noirceur  
pour apaiser l'horizon  
en exode*

*que ma main se vide  
que s'écrivent les tortures*





la mort en valseuse apprivoisait les jours  
vers l'orient les légendes se perdaient

*bouche lagune de prières  
pour la relève des noms  
infortune*

*les voiles rempliront mes os blancs au retour*





*laissez-nous avec notre cri  
remuer les pourpres  
une étreinte ma bouche  
coule  
dans ce gouffre d'oiseaux  
vague à genoux  
plus patiente  
plus limpide  
hors de moi*

*je me gave de plumes  
quel souffle m'abandonne  
proie de chair  
tendre*



*aveugle  
quelle sanguine verses-tu dans mes veines  
quelle image*

*pieuse agonie avec l'écartement de cette aile  
quelle légende rôdeuse me réinvente*





souffle d'encre patience arche au loin  
ce fut le tremblement  
dans le creux gisement d'insectes

le sang épuisait le jour toison clouée  
avec restes d'innocence  
entre les dents





*venez tous à mon repas de torture  
l'horizon s'insinue  
jusqu'à vous*

*brûlez cuivres prêtez-moi vos noms  
pour tourner sur une autre nuit  
accrue de rires*

et ce fut l'œil lourd des aguets  
le rouge montait



*qui libère mes tripes  
qui effleure les vivants  
avec une artère déjà ouverte  
dans le théâtre des anges plume attends  
ma main fardée de vertiges*

*la nuit arrondit la hache  
les miroirs d'anciennes traces*

*et tous ces os à mûrir*



horloge lente  
fugue et murmure

puis l'aile canicule qui clouait les chants  
les yeux de l'ange





pluie de mains déjà vides  
un dieu pour la soif l'œil du mort  
plus bas  
tout à coup  
ce bleu exhumé

*ruisselant je m'en vais neige encore  
je traque les visages dans ma caverne pétrifiée  
je suis le seul à éteindre les voix  
un autre hiver  
s'évanouit*

*boueux*



*oiseau en feuilles argiles ouvrez votre cape  
la mer se déplie  
écartez les heures les vestiges des naissances*

*criez*

*criez pour le repos des chemins endormis  
criez  
avec vos songes qui sèchent à genoux  
avec vos murs qui lèvent leurs bouts de paix  
cris en pierre taillée*

*sommeil à rebours*



et les histoires couraient visages blanchis  
l'oublieuse la main épluchure tombait

silence et rien ensuite tant d'absence entre les rails

*traces réveillez-vous sur mes tempes*

*les os montent montent  
cierges de nuit le feu des gorges  
restes de cris*

*ma main fleurit pour vous  
rescapés*



*tombe après tombe  
qu'il pleuve*

*nuit trouble  
nuit double*

*avec étoiles décapitées  
parures en cœurs  
taciturnes*

*glissant*





miroirs paupières de peur et chardons  
sur le rebord du matin

*brûle mon sang lune à vomir  
pendant que je trace le contour des veines*

*tremblé de vie  
coupé  
au couteau*





*errances mes parures les mots pour morsure*

*venez tous boire le breuvage des ruines  
le vertige du phare  
robe blanche*

*ma bouche s'est brisée en escargots*

*sang seul*





*les prières s'écaillent entre les doigts je secoue  
les murs*

*mes yeux nourriture vive sous vos pieds  
nids d'insectes*

*dans le creux de l'oreille un mot*

*perdu*

*déjà*





*et les tombeaux hurlent avec moi leurs épines  
cendres tendres mon île*

*dans la nuit du serpent j'avance déchirure  
à pas lents  
tranche de vie et d'absence*

*je me pose amertume  
autre mourir sous les yeux  
autre brume*





*quelle écorce se déplie os brodés en gloses  
abat-jour ma peau nacrée*

*brûlez solitudes pour l'œil béant du passant*

*mon sang  
s'ouvre bleu  
sur vous*





*miroirs rongés écritures hurlez  
de ma belle peau à craquer ma belle peau de nuit  
cendres à petits pas tremblez de tous vos serments*





*les danses vont frapper mon cou à secrets  
les statues en plein cœur*

*jusqu'au plus noir du ciel ombres pourries  
vers vous j'avance ma solitude dans un bocal*

*descendez  
prendre l'œil somnifère le mot qui palpite  
barbelé de chair vive*





*mes dents s'ouvrent sur l'écorché le fiévreux  
sur vos veines*

*ambre et pierre peau figée et pendu le sommeil  
le fluide de l'errance où s'évident les mains*

*chevalier murmurant une légende je reviendrai  
la tête chargée de soleils bouche décousue  
pour les matins de morsures*





hardes ses genoux éclataient

*je finirai de mes lèvres ce silence  
bruit de haine  
tendu  
les horreurs porcelaines*





*qui saigne sur vous lézarde dans la neige  
qui de sa mort traverse les récits  
le temps et la couleur de celui qui pend*

*solitude clouée pour toute poussière*

*lentement*

*je vous efface*





*et toujours la première écorce*

*vous plongez votre main dans la pupille  
pelure de nuit l'œil reprend son aiguille*





qui avec les mots coulait  
braise ou fer  
en éclats  
de pas

*peut-être avez-vous manqué le mur*

*de patience chargés*

*déjà*

*vos os fûts noirs montent montent  
et l'ombre que vous soufflez sur moi éclate*

*debout*



*clous vos doigts vos noms*

*brûlez*

*et qu'il ne reste plus qu'un mot caillou  
dans ma gorge*

*je vous rends pierre vivante pain pour réveil*

*vos têtes s'allument les roues coulent  
de vos bouches*





*et d'autres nœuds disparaissent*

*brûlez  
en murs blancs  
en tours fendues  
en barbelés inutiles*

*ma carcasse rôde  
avec quelques images pour viande  
de l'autre côté  
la mort recommence*





*j'ai vu mes mains flamber*

*avec les pierres ébréchées je roule  
noir allumé  
sur un bouclier*

*la voix reprend  
aigre rouge  
je dévore le mur*

*et je piétine les têtes miettes d'animaux de souffles*

*le harnais respire à ma place*



*ce n'est pas mon épaule qui saigne*



*ce n'est pas mon ciel qui glisse sur ces cailloux*



*nus*



*nus*



*je m'éternise cavalerie de mots tristes  
pour le tranchant de la main un œil sèche  
dehors*



*je sors*



*de l'air encres froides vidant la nuit  
entre mes doigts*



*je passe*



*la mort me change en ivoire*



*transcrits*

un éclair cloué sur la roue  
plaie sa gorge fermée

épluchure d'os de chair son ombre était de travers

il s'avancait mots à la main mots au croc

la corde accrochée saignait  
lisse et sourd le mur éclatait

*le ciel me lie me fait trembler  
brancard où s'efface le coin de ma bouche*



*je suis si loin et le nid se vide  
œil découpé entre deux pierres*

*ma main ronge la pointe*

*avec un morceau de joue froissée  
la lumière parle par ce trou*

*ou crie*





tranches de chair la faux pour bien défaire la vie  
plus haut le grincement de la première lettre

*qui noircit mon visage*

*qui dans ma bouche dure*

éboulis de souffles la nuit broyait ses pas

dos courbé brûlant déjà

en entier





*qui ouvre les bras sur moi*



*aiguille et froid*



dans ses orbites les pierres éclataient  
syllabes éparses à retrouver



creux en blanc sa main papier pour le sang  
la lenteur de la lame



*qui allume le ciel*



*frère*  
*la hache se tait*





*mendiant viens semer tes pas  
dans l'entaille de mon ventre*

*entre mes hanches cloue ta bouche  
de ciel tendre*

*une lettre parfois arrondit la larme  
je suis blanc trou au milieu de la page  
neige pour l'oreille d'un dieu fou*





qui adossé au pendule surveillait les sortants

qui avec la nuit éclatait œil honteux

de cette vague maudite naquirent autre fois  
les ports les sourcils du bouc

effroi inverse rouge vertical en épingle





lui

l'errant

gardien traqué

le vide dans la gorge enfermé

goutte de voix

ce galop sur le bitume

et l'arbre qui se posait entre ses ailes parallèles





ange trouble

il avalait des pierres l'œil battant dans la foudre  
les éventails mordaient ses oreilles

ange étouffé

et cette griffe qu'il accrochait à la plaie

il était flèche la poitrine humide de l'île





*que s'ouvre pour vous mon roi une syllabe*

*mes blasons dans l'argile et autres tombes*

*puis les arches mourantes en plein août*

*entre vos mains signatures*

*les sèves de mes cendres*





brouillard intact ce fracas d'initiales la formule

otage dans l'odeur frémissante des cadavres

*vous les éblouis les saignants  
vous faisiez éclater mes viscères  
je retombais parmi les syllabes*





lorsque flambait la cruauté des cyprès  
plus bas l'écriture inlassable du maître  
il dormait  
rafale  
et oreille floue





les alphabets pour empreinte une hache jaillissait  
dans la nuit  
vertige

et la mesure de l'œil

*nous allons naviguer parmi ces flammes  
vaisseaux contre les hanches*





il répétait la blancheur et la gorge  
où il était descendu avec sa torche d'encres

*si les oracles se penchent sur vous nids  
de cris et de souffles je serai fable  
cet alphabet qui s'étend s'éparpille à l'orient  
de tous ses enfers*

*bouche fermée et chant fiévreux  
mon ciel avalé  
d'un coup*





*oiseau en écharpe sur mon cou  
échangeons nos rythmes nos profils de crimes  
variables*

*qui êtes-vous derrière  
pierre ou syllabe mer interdite  
où les morts viennent noyer leurs inscriptions  
leur bleu de boue de chair marécage*

*qui êtes vous qui brûlez les légendes  
fontaine amère mon plumage ne crie plus  
floraison close sous le fouet je triomphe  
de toutes mes eaux  
de toutes mes sirènes*





et ce fut la poussière avec la lenteur des statues  
miettes en retour

*au plus vif de l'aube  
ma main pourrit pour vous*

*un iris ensuite*





le mime s'effondrait éboulis de mémoire  
dans ses yeux fermés les flèches éclataient

variation sur le même thème  
inachevé  
pierres ou insectes à l'envers  
l'endeuillé quelque part

*ciel au poing*

*les trophées pour vous morts obscurs*





*de mes rides le vertige une lettre*

*qui ruse avec la foudre les clefs pendant que je fais  
le mort*

*quel masque promis au galop  
un nœud pour ventre et l'initiale de cette pierre*

*Équateur*

*les fées heurtent mes phares*

*et d'autres mots encore halos vagues de souffles  
d'autres murs dans les orbites*





*vous sur la corde qui traquez ma respiration  
avec votre pieu enfoncé dans la joue  
masque gravé derrière la nuque  
changez de peau de victoire*

*puis obéissez*

*ma chair écorchure pour trace monte  
comme une rumeur vers les tragiques alphabets  
en rupture*





et les cantates déferlaient sanglots sables friands

*qui prête mon visage aux tambours  
qui avec les syllabes remue*

*chapelet de légendes ce sang n'est pas le mien*

cailloux hurlants  
minces épaves à l'horizon perçaient son front  
lentement





le vertige lançait à nouveau un mât un navire  
au large tombe plantée dans son ventre  
quelques os haletants

vide carnivore pèlerinage  
toutes ces portes qui aiguisaient leurs couteaux

gris

une insomnie au poison

septembre





le vitrail brûlure  
arc au repos  
le phare penchait avec les orbites  
dieux simples et chair humide

*dans un tiroir ma mort le conte ou la clef*

*pour l'autre bout du voyage ailes brisées*

*j'oubliais  
mendiant sors de ma peau glisse*



*l'œil orchestre  
les pierres coulent*





*os tournant en rond descendez prophéties*

*l'orfèvre se cache entre mes bras  
d'innocence alourdis*

*minuit*

*abreuvez-vous dans cette flaque de mort  
alphabets lunaires*

*bouches mes couteaux vous attendent*

*éphémères*



*Archimède ou cercle je serai là  
vêtu de chants de funérailles*

*miroirs vivants  
vous jetterez mon corps aux marchands de soleil*





*qui avale le blanc cassant de ma gorge  
à la saison du sommeil tant de lettres fendues  
dans les horloges*

*l'écorce rongée d'une écriture plaie*

*debout*

*et la pendaison devant*

*oiseau à merveilles*

*les traces de ciel me lisent me crient  
et je reste là fable de bois absurde sous les roues*





solstice le sang traducteur récit en lambeaux  
et cicatrices  
à reculons

*errants rendez-moi donc vos suicides vos Pâques*

*je descends mémoire brève je tiens tant de déluges  
derrière*





*où*

*mais où*

*ai-je déjà bu*

*ce vin*

*impur*



*cavalcade*

*mes morts*

*ardents*

*meneurs*

*de vent*





triste troupeau ces visages descendus  
avec leurs nuits ouvertes déchirures  
dans le silence des miroirs le rêve enfin se mourait  
ruiselant vers les passerelles heure étroite  
à chaque écho la langue gémissait  
sur un tronc d'arbre porteur il apprenait les refuges  
les creux les têtes des pendus pour cet ange défait  
une tour reliquaire

nul n'aura vu la corde l'hostie

*arbre noir*



les fontaines tournaient doigts peuplés  
cendre vive sous les ongles  
et les pierres traînaient amères à l'oreille du mort  
le mât s'endormait ailes défaites jusqu'aux voûtes  
un cri s'attardait





pour ses mains la patience des plaines s'ouvrait  
fruit fendu dans la lumière des cavernes  
les visages giclaient en oublis  
songeries de nuit étirant les écumes il penchait là  
de ses voix glorieuses  
quelle langue allait boire la soif du voyageur  
quelle gorge percer la fontaine



labyrinthes bleus de plaies d'un angle à un autre  
murailles retournées dans la brèche de son front  
un convoi  
lui seul parmi les ombres





le jour se heurtait aux odeurs des épices  
les navires sur le sable anonymes léchaient  
de leurs rouges fumées les crinières d'huile  
ce fut la respiration d'une vague syncope noyée  
dans le rythme des caravanes infirmes

qui se souvint des écailles de la pierre  
la prière des reptiles et le silence  
devant le tombeau du choriste il promenait  
ses cicatrices corridors immobiles





seuls quelques morts et soudain la trajectoire grise  
le dé  
il marchait mots pour trophée  
à l'écart dans l'ombre des bouches  
derrière les barreaux les puits s'écroulaient  
pour pleurer ou pour croire  
et nul ne savait le noir sommeil étoilé  
la moiteur des légendes  
nul ne tournait les eaux vives et tristes  
un nœud témoin  
poussière



il était lourd sous sa cape pluvieux  
et la peur domptait son visage fin de l'étreinte  
puis la route encore le suspensoir des images  
jusqu'aux épaules transparent  
rien comme le sommeil pourtant au loin  
la joue effritée du vent





tronc fragile le premier homme fut une larme  
velours sombre échine  
brève coulée sur les murs  
perle et caillou  
lumière déclinante





*qui lance*

*mon ombre*

*pour repas*

*à ces figures*

*hurlantes*

*toutes dents*

*dehors*

*cassées*

*au large*

*disparaissant*



*percé*

*je viens*

*sur vous*

*épave*

*vertige*

*lent*



*mes algues*

*croisées*

*restes*

*d'une syllabe*

*dans le froid*

*rebelle*

*des statues*





*cette pierre*

*plantée*

*sur ma langue*

*faim*

*ou silence*





*un mot*

*toujours*

*qui tombe*

*de plus*

*en plus*

*blanc*

*le cri*

*dernier*





inachevés le nœud et la fable ce qui resta  
avec le pendule figé contre les parois  
suant les chants rouges gorge apatride  
et si lourde la ligne l'ombre brisée des manèges  
dans les entrailles des césars toutes les pages  
tortures  
lui portant la main sur l'orbite  
le livre la grâce humide d'un poisson  
pour langue ultime



de retour les dieux répétaient l'étreinte  
le visage du lépreux sous le portique  
les nymphes rouillées les aiguilles se fendaient  
seule demeurait accrochée une prunelle  
brève et nocturne





le crucifix la paume tardive puis vinrent les armes  
l'œil blanc un insecte plié sous le poids des ailes  
tournoyait déjà derrière  
les miroirs les horloges au ventre creux  
ce furent l'arbre tordu et l'oiseau  
sur le chemin des orants  
le porteur était triste





nul pli ne devait dire le temps  
à ses bras pendaient les lampes  
lances changées en épines  
sur la pointe des pieds il partait buée  
avec ses racines arrachées  
chevelure  
vers l'autre blessure ouverte  
les couteaux se tournaient





et son cou était encore blanc ses épaules coulaient  
anonymes  
trajets pour les yeux vifs des statues  
les cavernes semées sous les os  
le croupier des saisons avait défait l'orient  
une étoile mourante  
carré somnambule





bronzes au large l'enfant pour ultime règne  
le sang se détournait fiction aux noces des pendus  
il se signait





d'autres aveux  
d'autres armes vinrent défaire la nuit  
arcs furieux et voiles sombres effaçaient  
tous les noms  
sous le portail il enterrait les ermites  
lui l'écorché blanc  
chargé de sable de vents



l'argile la roue sur son visage déchiqueté  
au retour des dieux le soir fermait les trophées  
fines lames de rasoir le dernier acte  
les amphores dormaient nul ne passait  
devant sa porte le phare se vidait œil cloué noir  
archer





aube vive l'heure des artères  
heure rouge  
heure noire  
les dieux battaient la blessure  
et leurs corps étaient tombés mots et flèches

il veillait sur la fable  
quelle poussière  
pour la plaie  
quelles huiles avaient vu autrefois le jour  
son sang attelé aux fenêtres



Phœbé ciel une terreur plus vaste  
les colonnes tremblaient sur les poitrines  
métalliques quelques larmes visages errants  
sans lèvres ce fut l'aigreur des nuages  
les navires s'éloignaient dans le creux lumière  
le cri des vainqueurs montait  
myriade





le pleureur était las de silences de serments  
l'œil en exil  
quelle couronne flétrie à l'oreille  
quelle paupière perdue  
il traînait son nom tronqué lui  
le ténébreux le stérile  
et sa bouche saignait encore  
orpheline





bruits de mémoire ouverte en plein ciel le massacre  
l'aube des aveugles  
vertige





les récits coulaient rompus enfin  
dans la cruauté du réveil un sang plus neuf  
sous quel règne dispersé il glissait  
chair arythmique trouble veilleur d'ombres orant  
pour la voleuse des éclipses la bouche écorchée  
de trace en trace une éraflure absence  
lente trahison  
en sursaut





une gorge au soir des oracles  
dans l'étreinte de la voix halte  
les entrailles nouées de quel ange  
l'œil tiède de quel nomade  
gris  
esquisse au levant





*ma main s'ouvre pour vous errants  
le masque est votre témoin les fossiles fondent  
sous les tropiques  
entre mes dents vit le mangeur de cantiques*

*je*

*bats*

*le silence*





*métis*

*je coule*

*cri*

*mot de passe*

*au hasard*

*des syllabes*

*sur vos corps*

*tragédiennes*

*je sue*

*l'imagier*

*que je fus*





